

NOTES

La Patrie, de Montréal, vient d'entrer dans sa 25ème année. C'est un bel âge. Nos félicitations.

La Vérité de samedi dernier publiait la note suivante :
" M. Tardivel, malade depuis près de deux mois d'une attaque de bronchite, a persisté jusqu'à ces jours derniers à rédiger la Vérité. Son médecin l'a informé qu'il retardait indéfiniment sa guérison en continuant à travailler et il lui ordonne de garder le lit et de s'abstenir de tout travail durant quelques jours. En conséquence la Vérité ne paraîtra pas la semaine prochaine et M. Tardivel espère que ses lecteurs lui pardonneront ce contre temps."

Nous espérons que notre distingué et vaillant confrère sera bientôt complètement rétabli. Nous lui conseillons aussi de ménager ses forces. Il n'est plus jeune et les journalistes de sa trempe vivent des années qui comptent double. Puisse l'Auteur de tout bien le conserver encore longtemps à sa famille et à ses nombreux amis !

Un prêtre de la Nouvelle-Angleterre a l'intention de fonder une colonie à la Caroline du Sud. Le *Messenger* de Lewiston, Maine, dit à ce propos :
" M. l'abbé Prévoist curé à Notre Dame de Fall River, est en pourparlers avec les autorités de la Caroline du Sud pour fonder une colonie canadienne dans cet Etat où il y a encore d'immenses étendues de terre incultes.
" C'est ça ! que les Canadiens-français aillent s'établir là-bas pendant que leur beau Canada se peuplera d'émigrants européens !"

Chose curieuse en effet. Pendant que les Américains arrivent ici par centaines et font sans bruit la conquête du Nord-Ouest, on songe à conduire les Canadiens en terre étrangère. Restons chez nous ! L'espace et les ressources ne manquent pas.

La société des éditeurs de Stuttgart, Allemagne, a décidé de ne pas participer à l'exposition de Saint-Louis et beaucoup d'éditeurs d'Allemagne se joindront probablement à eux. La raison de cette abstention est le traité actuel de propriété littéraire entre l'Allemagne et les Etats-Unis, qui autorise la réimpression des ouvrages allemands aux Etats-Unis sans compensation.

Nous ne pouvons qu'approuver la conduite des éditeurs de Stuttgart. Pourquoi n'y a-t-il pas une convention entre tous les pays civilisés et pourquoi la propriété littéraire n'est-elle pas une propriété comme toutes les autres ? Prendre à quelqu'un le produit de ses travaux, le fruit de ses veilles et de ses études, n'est-ce pas voler ? ...

Bon ! Il se raconte maintenant que la ville de Toronto, regrettant d'avoir refusé les \$350,000 de M. Carnegie, a fait savoir au milliardaire qu'elle les accepte. Faut-il que son argent lui pèse, pour que M. Carnegie n'ait pas peur de promettre les gens de Toronto ?

On bien est-il bon enfant au point de prendre les affronts pour des compliments ?

Si nous étions moins timides, nous lui demanderions quelques milliers de dollars, ne fût-ce que pour payer les dettes de ce pauvre Le Violon, qui doit de l'argent à son tailleur. Nous pourrions aussi faire agrandir notre hôpital qui devient décidément trop petit.

Mais, allez donc écrire à toutes ces "groses légumes", comme dit notre cousin le caporal Demanet.

Un autre pauvre homme, M. Marshall Field, de Chicago, vient de donner dix millions de dollars à sa ville pour la fondation d'un musée des arts.

Cela compte ! Quel bonheur, si quelque richard en faisait autant pour nos institutions catholiques, si méritoires et si utiles à l'humanité !

Pendant que nous en sommes sur le chapitre des capitalistes, donnons l'hospitalité à une nouvelle bien curieuse qui nous arrive des vieux pays.

On mande de Vienne, Autriche, qu'un millionnaire hongrois, Jean Schwab, est mort de froid, à Horemsey, près de Budapest.

Malgré sa fortune considérable, Schwab vivait dans une modeste et se nourrissait de pain et d'eau, auxquels il ajoutait, le dimanche, un peu de lard. Après sa mort, on a découvert qu'il possédait plusieurs milliers d'hectares de terre et 5 millions

de dollars. Il n'a pas fait de testament et on ne lui connaît pas de parents.
Pauvre fou ! Qu'aura-t-il répondu au grand Juge quand celui-ci lui dit : "J'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'avais faim et vous ne m'avez pas nourri !"

S'en aller comme cela sans pouvoir emporter un seul sou de sa fortune, sans avoir une seule bonne œuvre à son actif !

Nous trouvons dans le *Messenger* de Lewiston les conseils suivants que les R.R. Pères Dominicains donnent aux électeurs. C'est à lire et à méditer :
" Les élections municipales doivent avoir lieu à Lewiston lundi, le 2 mars. Les Pères se sont toujours tenus à l'écart de la politique, et aussi long temps que les différents partis demeureront, comme ils le sont aujourd'hui, respectueux de la religion et de la morale, ils observeront la même règle de conduite. Mais, en dehors et au-dessus de la politique, les élections soulèvent des questions plus élevées, lesquelles intéressent la morale et la conscience.
" C'est un DEVOIR DE CONSCIENCE de voter de la façon que l'on croit la plus utile au bien et à la prospérité commune. C'est une faute contre la conscience de trafiquer de son vote pour de l'argent, ou pour des considérations honteuses. C'est une ERREUR DE CONSCIENCE de croire que tout est permis en vue de faire triompher son parti ou sa faction. Sur tous ces points les catholiques, en outre, doivent donner le bon exemple et se montrer respectueux de la vérité, de la justice et de l'honneur."

Nous apprenons que Sir Wilfrid Laurier a reçu la semaine passée une nombreuse députation de femmes de Toronto, Montréal et Ottawa, faisant partie de sociétés de tempérance qui veulent abolir l'usage des cigarettes parmi les jeunes gens. Plusieurs discours ont été prononcés sur les ravages causés par les cigarettes parmi la jeunesse. La demande sera prise en considération.

Les discours et même les lois ne sauraient enrayer le mal. C'est le devoir des pères et mères de famille de veiller à ce que leurs fils ne fument pas avant l'âge de 18 à 20 ans. Encore feraient-ils bien de leur faire comprendre que l'habitude de fumer est une dépravation du goût, une vilaine et mauvaise habitude, et rien de plus.

Mais il y a des parents assez innocents pour se montrer fiers en voyant leur bambin de la première culotte fumant comme des Turcs !
Quelle misère !

Le *Soleil* publie la nouvelle suivante qui nous paraît être un canard :

" Il vient de se passer un incident assez étrange à New Haven, Connecticut. Le curé de l'église catholique St-Mary avait accepté l'invitation d'aller donner le sermon à l'église baptiste de la ville. Ce fut le Révérend, expliquant que ce dernier avait imposé comme condition de contrôler tout le service et de faire le choix des hymnes. Il ajouta que la présence d'un prêtre catholique dans un temple protestant marquerait une époque dans la religion chrétienne. Le prédicateur avait pris comme sujet de son sermon : " Le Christ Sauveur "

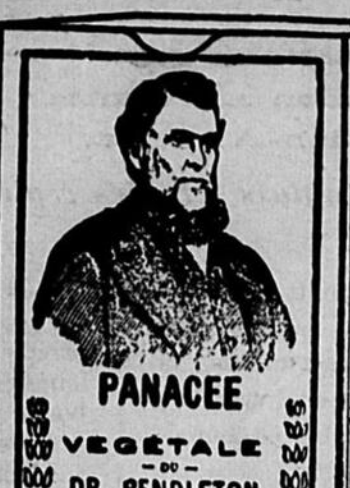
" Nous avons hâte de voir l'attitude que va prendre l'évêque de ce diocèse," dit le *Soleil*.
Le confère, qui s'occupe beaucoup de théologie et qui est si habile à résoudre les grands problèmes, devrait nous dire ce qu'il pense d'un prêtre catholique prêchant dans un temple protestant.

Le métier de roi n'est pas gai, a dit un jour le roi Humbert d'Italie. Il ne savait probablement pas si bien dire, lui qui devait tomber sous le poids d'un sac de monnaie.

Mais voici une nouvelle autrement sérieuse que nous communiquent les journaux des Etats-Unis :
Il paraît que tous les anarchistes de l'univers entier doivent se réunir bientôt en grande convention secrète à Paris, afin d'aviser aux moyens d'assassiner les rois et autres chefs de gouvernement.

Les plans de cette convention ont été dévoilés par un jeune délégué de New York, un Italien, dont les bavardages pourraient bien lui coûter cher.

Les monarques et les présidents de républiques prendront probablement des mesures énergiques pour se protéger. Tout de même, plusieurs parmi eux ne doivent pas dormir tranquilles, car tous n'ont pas la conscience en règle. Ils ont semé



La PANACEE VEGETALE
DU
DR. PENDLETON.

Remède Interne et Externe.

En Usage depuis Cinquante Ans.

Il y a d'autres Panacées, mais nulle ne peut comparer avec celle du Dr. Pendleton.

Essayez-la et vous serez convaincu de ses bonnes qualités.

Achetez une bouteille aujourd'hui.

En vente chez votre marchand.

Prix, 25 c.

laissé semer le vent et les voila exposés à récolter la tempête.

Une note plus gaie, pour finir.

Nous voici en pleine époque de préparation pour les prochains déjeuners. Partout les propriétaires ont décidé d'augmenter le prix de location de leurs immeubles. L'autre jour, après avoir montré à un visiteur toutes les places de sa maison à louer, un propriétaire demanda :
— Comment la trouvez-vous ?
— Très bien, répondit l'autre, mais il y manque une écurie.
— Une écurie ? ...
— Oui, pour y loger l'âne assez fort pour payer le prix exorbitant que vous exigez."

JEAN DES ERABLES.

Le secret de la santé

Est un sang pur, riche, rouge et des nerfs forts.

Vous pouvez toujours reconnaître les hommes et les femmes anémiques (ils sont pâles, faibles et languissants ; ils sont victimes de maux de tête et de dos, ils se fatiguent aisément et ont toujours de l'aversion pour l'exercice. Ils ne peuvent manger ou ils ne digèrent pas ce qu'ils prennent. Leurs nerfs affaiblis les empêchent de dormir ; leur caractère est irritable ; leur vitalité nulle. Et tout cela est le fruit d'un sang impur et de nerfs faibles. Vous pouvez promptement chasser l'anémie en enrichissant votre sang et en tonifiant vos nerfs avec les Piliers Roses du Dr. Williams. Elles produisent un bon appétit, un sommeil sain, des dispositions à la gaieté et une santé parfaite. Elle sont incomparablement le plus grand remède vivant que la science ait encore découvert. Par tout l'univers des gens reconnaissent affirmant la vérité de ces déclarations. Mlle A. M. Tukey, Orford, Ont., dit : " J'ignore ce que je serais devenue sans les Piliers Roses du Dr. Williams. Mon sang paraissait avoir été changé en eau ; je souffrais de maux de tête, vertige et prostration générale. Eventuellement, je devins si faible que je pouvais à peine circuler. J'essayai plusieurs remèdes, mais ils ne me firent aucun bien. On me conseilla alors d'essayer les Piliers Roses du Dr. Williams et bientôt je commençai à éprouver un grand bien de leur emploi et après avoir prises pendant quelques semaines, toute mon ancienne force et ma santé revinrent."

Ne gaspillez ni votre temps ni votre argent à expérimenter avec d'autres remèdes quand les Piliers Roses du Dr. Williams vous montrent si sûrement bien. Vous pouvez les avoir chez n'importe quel marchand de remède, ou franco par la poste à \$50 la boîte, ou six boîtes pour \$250, en écrivant directement à la Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

N'oubliez pas d'aller visiter le
Populaire Magasin de THE
— DE —
POIRIER & ABRAN

Nous avons le plus grand choix de Porcelaine Japonaise, Verre coupé Anglais, Argenterie, Sets à Dîner et Lampes.

Entrez visiter notre magasin, cela vous donnera une idée de nos belles marchandises et de nos bas prix.

POIRIER & ABRAN,
60, RUE DES FORGES, Trois-Rivières.

de betteraves fourragères ne fournit que 4 livres d'azote, 2 d'acide phosphorique et 9 de potasse ; et les navets fourragères par tonne seulement 3 livres d'azote, 4 d'acide phosphorique et 6 de potasse. Une charge de fumier provenant d'animaux nourris d'un mélange de son, de foin de trèfle et de farine de graine de coton ou de foin et de son, sera probablement deux ou trois fois plus riche en ces importants éléments, si on a bien soigné ce fumier, qu'une charge de fumier obtenu de la nourriture ordinaire qu'on les animaux sur la plupart des fermes. La paille est une des substances les plus pauvres ; comme matière fertilisante elle est bien inférieure au foin.

Si le cultivateur veut tirer du fumier tout le profit possible, il faut qu'il le soigne convenablement. Il faut conserver le fumier solide et le fumier liquide, car, tandis que la matière solide du fumier de cheval et de vache est plus riche en azote phosphorique, l'azote et la potasse sont en beaucoup plus forte proportion dans l'urine. Mille livres de fumier de cheval frais de qualité ordinaire contiennent environ 760 livres d'eau et 240 livres de matière solide. Cette matière solide contient 5 livres d'azote, 3 livres 1-2 d'acide phosphorique et 3 livres d'alcalis, principalement de la potasse. D'autre part, dans 1,000 livres d'urine de cheval il y a 890 livres d'eau et 110 livres d'azote, 15 livres d'alcalis, surtout de la potasse, et une faible quantité d'acide phosphorique. L'azote et la potasse étant sous une forme soluble quand on les applique au sol comme aliments pour les plantes sont facilement assimilés par les plantes tandis que la matière solide doit d'abord être parfaitement désintégrée et incorporée au sol pour que toute la nourriture pour les plantes devienne utilisable. Le fumier de vache n'est pas tout-à-fait aussi riche en constituants fertilisants.

Sur 1,000 livres de matière solide, il y a 840 livres d'eau, et sur les 160 livres de matière sèche il y a 3 livres d'azote, 2 livres 1-2 d'acide phosphorique et 1 livre d'alcalis, principalement de la potasse. Mille livres d'urine de vache une fois séchée donne environ 80 livres de matière solide, laquelle contient environ 8 livres d'azote, 14 livres d'alcalis, surtout de la potasse et une trace d'acide phosphorique.

En conséquence, à moins que l'on ne prenne le plus grand soin à mélanger cette partie liquide du fumier avec la partie solide et de mettre le tout au tas de fumier, on perdra une forte proportion des constituants fertilisants que l'on aurait pu sauver si l'on avait bien pris soin du fumier obtenu des animaux, c'est de l'argent perdu ; car si le sol est peu fertile, les récoltes ne peuvent qu'être pauvres en qualité et en quantité. On ne peut nullement s'attendre à ce que le sol donne de fortes récoltes si constamment on lui enlève ses constituants fertilisants sans lui en rendre suffisamment. Par l'emploi de planchers et d'autres étanches derrière les étables pour la conservation de tout le fumier liquide et par l'emploi des substances absorbantes (telles que paille hachée, tourbe ou autres semblables), on peut retenir tout ce qui a de la valeur et le porter au tas de fumier ou immédiatement sur les champs.

Lequel vaut le mieux, le fumier frais ou le fumier consommé ? D'après les expériences effectuées sous la direction du professeur W. Saunders à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa, le fumier frais a donné de meilleurs résultats que le fumier consommé employé sur les mêmes cultures et en même quantité.

C. E. D'ARCHE, M.D.C.M.
5, RUE ALEXANDRE
TROIS RIVIERES
(Voisin de la Banque Québec.)

DR. J. E. DOHAN,
Chirurgien-Dentiste
TROIS-RIVIERES, P. Q.
Bureau en haut de la Pharmacie Williams

JOSEPH P. HEROUX
INGENIEUR CIVIL.
Diplômé de l'Ecole Polytechnique de Montréal.

Entrepreneur-Constructeur
SPECIALITE :
Construction religieuse
Boite Postale No. 141, Sorel.
Téléphone St-Laurent, No. 4.
29-8-02-1a

Propriétés à vendre
Fermes de choix dans les Cantons de l'Est, près Richmond, P. Q. A proximité des églises, écoles, fromageries, etc. Conditions faciles. Pour information, s'adresser à HENRI O'NEILL, Notaire à Richmond, P. Q.

A VENDRE
BOIS DE CHAUFFAGE
Bois de chauffage à bon marché 1 pied, 16 pouces et 2 pieds 3/4 ; 3 pieds et 4 pieds 1/2 ; bois mou et bois dur.
EDMOND BLAIS,
Bureau : 26 rue St-Antoine.
Téléphone-Bell, 330.

Nouvel horaire du C. P. R., affiché depuis le 12 octobre 1902, jusqu'à nouvel ordre.

Pour Montréal 2 23 a. m.
" 5 30 a. m.
" 10 43 a. m.
" 3 22 p. m.
" Dimanche 3 08 p. m.

Pour Québec 3 22 a. m.
" 7 10 a. m.
" 11 55 a. m.
" 4 50 p. m.
" Dimanche 7 10 p. m.

Pour Grandes Piles 7 25 a. m.
" 12 02 p. m.
" 3 30 p. m.

W. H. COAAD.
Sirop du Dr. Fred. Demers
POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St-Laurent, Montréal.

PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS & COPYRIGHTS &c.
Ayant obtenu une patente et description sur tout objet susceptible d'être breveté, nous sommes en mesure de vous assister dans toutes les formalités nécessaires. Nous sommes également en mesure de vous représenter devant les tribunaux en matière de brevets. Écrivez-nous, nous vous répondrons.

Scientific American.
A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year in advance. Single copies, 10 cents. Sent by mail, without charge, to those who send for it.

MINARD'S LINIMENT
guérit la crasse de la etc.

P. A. COUIN
— IMPORTATEUR DIRECT DE —

Ferronneries & Quincailleries

Département du Gros, 13, RUE CRAIQ.

Magasin de Détail, 38, RUE DU PLATON.

SPECIALITES :
Marchandises pour Marchands, Forgerons, Voituriers et Constructeurs. Ces messieurs trouveront un assortiment complet d'articles dont ils ont besoin, et ce, à des prix raisonnables.

Agent pour les célèbres *Vernis Valentine & Cie*, de New-York et Harland & Sons, Merton, Angleterre.

Toute commande par la maille est promptement et soigneusement remplie.

N. Paul Tanguay
COURTIER
FIL DIRECT AVEC LA
METROPOLITAN STOCK EXCHANGE
Incorporée de Boston

Commandes exécutées pour placements ou sur marge.
TEL. 350.
34, Rue Du Fleuve, Trois-Rivières.

La plomberie est une partie très importante de la construction. Avant d'accepter vos contrats, consultez

E. F. LANDRY
Ferblantier, Plombier Sanitaire et Poseur d'Appareils à Eau chaude et à Air Chaud

COUVREUR en METAL, ARDOISE et PLAFONDS METALLIQUES.

SPECIALITE :
Corniches en Tôle galvanisée.

Ayant une expérience de 13 ans dans le métier de plomberie, nous sommes en mesure de garantir satisfaction. Nous nous sommes aussi les services d'un expert pour les appareils de chauffage à eau chaude et à la plomberie. Estimés et plans fournis sur commande.

34-Rue Badeaux, 34
TROIS-RIVIERES.
Téléphone 229

Pour Cadeaux allez chez

A. BERGERON
HORLOGER, BIJOUTIER, OPTICIEN

No. 30, RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES.

Importateur de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries, Verres coupés, marchandises en cuivre, bronze, porcelaine, assortiment de chapeliers, montés en OR et en ARGENT, Médailles etc.

Ouvrage fait par des ouvriers de première classe, ordres reçus par la maille et exécutés sous le plus court délai.

Aux CULTIVATEURS !

THOMAS BOURNIVAL, Négociant-Importateur

Remercie sa nombreuse clientèle de l'encouragement qu'elle lui a donné par le passé, et lui offre spécialement les différentes lignes de GRAINES DE MIL et TRÉFLE, BLÉ "RED EYE" AVOINE et ORGE, (du Manitoba), PLATRE à TERRE, ainsi qu'une grande quantité de Farine de Blé de toutes sortes, Moules, Son, Gru et Farine de Lin.

Le tout à des PRIX défiant toute Compétition.

46--RUE DES FORGES--46
TROIS RIVIERES.

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL DE TROIS-RIVIERES

ABONNEMENT :
UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an, \$1.00. Six mois, 50 cts

TARIF DES ANNONCES
Les annonces seront tolérées sur Nonpareil aux conditions suivantes :
Première insertion, par ligne 10 cts
Insertions subséquentes, par ligne 5 cts
Conditions spéciales pour annonces à long terme.
Toute communication concernant l'administration devra être adressée à :

P. V. AVOTTE,
Editeur Propriétaire.

TROIS-RIVIERES

Mardi, 3 Mars 1903

Discours du Trône

Le troisième session de la dixième Législature de Québec s'est ouverte mercredi par la lecture du discours du Trône. Ce discours, ou plutôt cette lecture, est d'un intérêt très grand, elle est insipide aujourd'hui. Elle ressemble assez aux résolutions d'un conseil municipal. En fait, notre Parlement de Québec n'est plus guère autre chose.

Dans cette pièce du discours du Trône, le gouvernement est censé dire ce qu'il a fait, ce qu'il fait et ce qu'il fera. Le plus intéressant pour nous est de ne pas oublier ce qu'il a fait.

Dans un style monotone et ennuyeux le ministre Parent annonce d'abord le surplus inattendu des libéraux—ce qui est toujours maigre; le renouvellement des contrats pour le maintien de l'École de la Réforme de Montréal et de l'Asile des Aliénés de Beauport; un projet de loi relative aux pouvoirs hydrauliques; la refonte de la loi électorale et de celle des municipalités.

Et c'est tout. A propos du surplus, notre confrère de l'Éclairement nous semble avoir le mot juste en l'appelant le surplus à Parent. Les faits en effet nous ont donné la solide expérience qu'il est toujours plus apparent que réel.

Cette insipidité du discours du Trône a fourni à notre chef d'opposition l'occasion d'une vigoureuse critique. Notamment, à propos de ce surplus M. Flynn trouve étrange que le discours du Trône, en annonçant un surplus, mentionne plus loin l'augmentation du subside fédéral comme une nécessité pour les divers services publics provinciaux. Il lui semble qu'après cela le trésorier aurait pu se dispenser d'ajouter que son budget est en équilibre.

Parlant de la conférence inter-provinciale, le chef de l'opposition rappelle que de 1887, dont le résultat a été absolument nul. Le premier ministre actuel a voulu obtenir ce que Mercier n'a pas réussi à obtenir. Mais l'idée de l'augmentation du subside fédéral n'est pas du parti libéral. C'est une idée conservatrice. C'est Chapleau qui l'a lancée le premier, et ensuite Mousset. Sous le gouvernement Flynn, cette question a fait le sujet d'un paragraphe d'un discours du Trône. Mais on disait alors que nous ne pouvions nous attendre à aucun faveur de la part du gouvernement Laurier. Aujourd'hui, le premier ministre dit qu'il espère réussir. Tant mieux. Mais il espère que pour cela il ne sera pas obligé de faire de concessions, car on a prétendu dans certains journaux que pour obtenir l'augmentation du subside fédéral, le gouvernement allait sacrifier les droits de pêche de la province au gouvernement du Canada.

On sacrifie de nos droits de pêche serait très regrettable et de bien mauvaise politique. Le gouvernement Parent demande secours au fédéral. En cédant nos droits de pêche, il ne s'agitrait plus que d'un échange, et nous ne voyons pas ce que nous y gagnerions vraiment. Les concessions sont toujours un signe de faiblesse.

M. Flynn critique vigoureusement la politique du gouvernement au sujet des pouvoirs d'eau et des limites à bois. Cette politique n'a qu'un but: grossir les recettes du gouvernement et faire des surplus au détriment

du domaine public. On a dit que le gouvernement avait reçu l'offre de \$150 de l'acre pour 25,000,000 d'acres du domaine public, ce qui permettrait de payer la dette de la province. Le chef de l'opposition proteste avec vigueur contre cette offre, si vraiment elle a été faite. Il exprime l'espoir que le premier ministre n'a jamais songé à vendre le domaine public, quand même on offrirait dix piastres de l'acre. Car si toutes les offres de cette nature étaient acceptées, il viendrait un jour où les Américains seraient les maîtres de notre province. L'enlèvement n'est déjà que trop grand et si le gouvernement ne l'arrête pas, la Chambre devra intervenir. La question est des plus graves. Les Américains occupent tout: pouvoir d'eau, limites à bois, industries. Il y a là un danger national, et un peuple qui veut maintenir sa nationalité doit rester maître du sol.

Il est amusant de se rappeler que ce discours du Trône est censé émaner du Roi lui-même. Voyez un peu Édouard le Septième, nous dire: Messieurs, je vends mes terres, et pas cher: \$150 l'acre. C'est pour rien. Qui en veut?

Cette râlée royale dont M. Parent nous donne le spectacle est de mauvaise comédie.

JOSEPH BARNARD.

LE ROI VEND

A propos de cette vente au rabais du domaine public, le nom même Parent, seigneur du Roi, fait faire à Sa Majesté une bien pénible blague. En admettant que le Roi vende ainsi toutes ses terres, il viendra un moment où la dernière étant vendue, il cessera d'être roi, n'ayant plus de royaume. Il deviendra bourgeois, ayant compté en banque, si vous voulez, mais bourgeois quand même.

Quand le nommé Parent aura tout vendu, notre bien, il n'appartient pas que la Province aura compte en banque, les surplus apparus n'étant rien moins que stables.

M. Parent veut tout vendre aux Américains. Il l'a dit en pleine chambre en réponse à M. Flynn qui lui demandait de divulguer sa pensée. La Province est donc sur le marché à \$150 l'acre. Pas cher.

La modicité du prix et les bonnes dispositions des acquéreurs font prévoir que la vente complète s'accomplira sans peine. Avant longtemps nous verrons donc aux quatre coins de la Province de larges pancartes ainsi libellées:

Province de Québec, Propriété Américaine, Défense d'aliéner.

Entrepreneur Parent, vous nous aurez vendus. Et pas cher. Non. Le domaine public, doit rester domaine public. Un gouvernement, pas plus que le roi, n'a le droit d'en disposer ainsi à la légère. Quand il y a lieu à la vente, ça doit toujours être avec profit. Pourquoi se hâter ainsi de vendre à prix ridicules? Qu'est-ce qui presse?

Cette hâte inconsidérée du gouvernement Parent nous rappelle ces jeunes héritiers nœuds qui, ayant estiment porté le père en terre, vendent, à notre deux verres, le patrimoine devenu trop grand pour leur paresse et les conceptions restreintes de leurs cerveaux abusés.

Pour sauver les débris de ce qui reste de leur fortune, on se hâte de mettre ces dissipateurs sous l'égide d'un Conseil Judiciaire. L'héritage, le patrimoine que les aïeux avaient acquis au prix de tant de sueurs, tout ce bien ne reste intact que lors qu'il est placé hors d'atteinte des dévergondages de l'intéressé. Une pareille mesure s'impose d'elle-même au gouvernement Parent. Le plus tôt serait le mieux.

Au Nouveau Brunswick

Les élections générales dans cette province ayant eu lieu samedi, le gouvernement Tweedie reste au pouvoir avec une majorité de 26 voix en chambre.

Comme à Québec, le Nouveau Brunswick croit bon de ne rester qu'une agence d'Ottawa

CALME L'IRRITATION

L'unique moyen de guérir la toux est de faire usage du BAUME RHUMAL, qui en même temps fortifie les bronches, les poumons, la gorge, en calmant l'irritation. Seulement 25 cts la bouteille.

Maskinongé

M. Hormidas Mayrand, cultivateur de St-Léon, a été choisi par une voix de majorité sur son concurrent le Dr Hamelin, à la convention libérale tenue à l'effet de choisir un candidat pour Maskinongé. Cette convention eut lieu lundi dernier à Louiseville.

M. Tourville a jugé à propos de retirer sa candidature. M. Legris favorisait apparemment M. Hamelin jusqu'à la dernière heure. Il est notoire cependant que M. Mayrand est, au fond, le préféré du nouveau Sénateur.

Le Sénateur semble avoir jeté un double en cette occurrence, et les bonnes âmes qui optaient pour le pauvre Dr Hamelin, s'accommodent mal de l'idée que ce candidat éphémère n'était pas pour M. Legris, le candidat du fond de son cœur.

M. Joseph Minaire Lessard, ancien député de Maskinongé, se présente comme conservateur indépendant.

M. Mayrand vient d'être élu par acclamation.

Pas de cour de circuit

A Shawinigan

A une assemblée générale tenue le 26 février, les membres du Barreau de Trois-Rivières se sont opposés énergiquement à un certain projet de loi qui doit être soumis à la prochaine législature de cette Province. Cette loi devra décréter l'établissement d'un nouveau circuit judiciaire dans la ville de Shawinigan Falls.

Les raisons alléguées par les membres du Barreau sont bonnes, et nous souhitions que M. R. S. Cooke, député, chargé de combattre en Chambre ce projet de loi, réu isse pleinement.

Nous ne voyons pas, en effet, l'opportunité d'une Cour de Circuit à Shawinigan, à présent surtout que Grand-Mère est sur le point d'avoir la sienne. Grand-Mère n'est éloigné de Shawinigan que de six milles.

Les communications entre Shawinigan et le chef-lieu du District, Trois-Rivières, sont à présent d'une extrême facilité. Cette facilité de communication s'accroît d'ailleurs de jour en jour, le chemin de fer électrique projeté sera réalisé. Les plaideurs de Shawinigan seraient mal venus d'alléguer comme motif le défaut de voie de transport.

Nous avons déjà les Cours de Circuit de Trois-Rivières, de Louiseville, de St-Nicolas, et bientôt celle de Grand-Mère. Or il est établi que le nombre de causes contestées et jugées devant notre Cour Supérieure ici, est plus considérable que dans celui du District de St-François desservi cependant par deux juges. Un trop grand nombre de Cour de Circuit, en multipliant l'ouvrage à notre magistrat ici, serait de nature à nuire à la bonne administration de la justice.

L'établissement du Circuit projeté à Shawinigan absorberait d'autant une partie notable du temps du juge. Il n'est pas juste de tenir notre magistrat trop souvent éloigné du chef-lieu au détriment des justiciables qui ont des intérêts plus importants à débattre devant la Cour Supérieure.

Le Drapeau National

Sous ce titre, nous publions ci-après, un fort intéressant article d'un de nos collaborateurs du Manitoba.

Comme nous le disions précédemment, nous ne croyons pas l'heure venue d'émettre définitivement une opinion arrêtée sur cette importante question. Seulement, devant les différentes suggestions faites, nous tenons bon compte à ceux qui présentent leurs idées d'une manière habile et agréable.

Un drapeau national pour les Canadiens-français: voilà un sujet bien digne d'attirer l'attention de tous nos compatriotes. L'Éclairement, grâce aux excellents articles publiés dans la Vérité, dans la Semaine Religieuse de Québec, dans le Messager du Sacré-Cœur et dans le Soleil, il est devenu populaire. Dans les lignes qui vont suivre, nous

FEU !

VIE !

ACCIDENTS !

GARANTIE

C. W. ROCHELEAU & CIE,

... Agents d'Assurances ...

132, NOTRE-DAME,

(EN FACE DU BUREAU DE POSTE)

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Royale Anglaise,
Liverpool, London & Globe,
Commercial-Union,

Guardian,
London Assurance,
British-America,

Etna, Fire Assurance,
Manufacturer's Life,
Dom. of Canada, Guar. & Acc.

Polices émises en Français et en Anglais. Pertes réglées libéralement et payées promptement.

EXTRAIT DU "FIRE AGENTS TEXT BOOK".

Un Reçu Intérimaire ou de Renouvellement, signé ou contresigné par un Agent Autorisé, quel qu'il soit, lie la Compagnie aussi efficacement que s'il était signé par le Gérant en personne. Mais, comme une erreur dans la description d'un risque dans une application, devient souvent une cause de trouble, en cas de perte par le feu, seul, l'agent dûment qualifié et compétent offre une garantie parfaite de sécurité.

N. B.—Une commission libérale est offerte aux personnes du District de Trois-Rivières désirant augmenter leur revenu, en s'occupant d'assurance dans leurs moments de loisir. Nulle expérience n'est requise, les instructions fournies par le bureau suffiront à assurer le succès de toute personne de bonne volonté. Les personnes faisant assurer leur vie avec l'intention de profiter de cette offre, recevront le montant intégral de commission en réduction sur leur prime. Renseignements complets fournis sur demande.

voulons à notre tour, traiter cette question si intéressante. "Et d'abord, qu'est-ce qu'un drapeau?"

"Un drapeau, nous répond le dictionnaire, c'est un morceau d'étoffe fixé à une hampe et servant de signe de ralliement à des soldats."

Un morceau d'étoffe, oui, mais un morceau d'étoffe sacré, un morceau d'étoffe qui rappelle les souvenirs les plus précieux, la gloire de tout un pays.

Devant le drapeau, le citoyen s'incline: il voit en lui l'image de sa patrie.

A la vue du drapeau, le soldat transporté d'enthousiasme, ne voit plus le danger: il court au combat; il affronte la mitraille, parce que ce drapeau, pour lui aussi, c'est la personnification de sa patrie. Et si, victime du devoir, victime aussi de l'amour qu'il a pour cette patrie, il meurt, tenant dans ses mains cet emblème sacré, oh! alors le dernier soupir du soldat est un hymne d'action de grâce, un acte de reconnaissance. Et sa mort est celle d'un héros.

Dans les fêtes politiques comme dans les fêtes religieuses et nationales, le drapeau occupe la place d'honneur, l'artout on l'accablait; partout on veut se grouper autour de lui; partout on aime à être abrité à l'ombre de ses plis glorieux.

Le drapeau, c'est encore une source féconde d'idéal et de poésie. Jamais les poètes n'ont eu plus d'enthousiasme; jamais peut-être, ils n'ont touché plus profondément des cœurs de patriotes que lorsqu'ils ont chanté le drapeau de leur pays. Nous n'en voulons point d'autre preuve que la belle ode de notre grand Crémazie au drapeau de Carillon.

Après cela, comment s'étonner que le drapeau soit passé dans l'âme de tous les peuples; qu'il en constitue, pour ainsi dire, une partie intégrante? Ah! c'est que ces peuples ont compris que seule l'union fait la force, et que pour consolider cette union, ils avaient besoin d'un signe extérieur capable de rappeler aux citoyens d'un même pays, l'idée de la patrie. Et ce signe extérieur, ils le trouvent dans le drapeau.

Mais laissons là ces considérations trop générales, et venons-en à quelque chose de pratique. Nous disons qu'il nous faut à nous aussi, Canadiens-français, un drapeau qui soit exclusivement le nôtre. Et pourquoi?

parce que nous devons être unis. Le drapeau, avons-nous dit, c'est un signe de ralliement, un signe d'union, par conséquent. Ici, au Canada, nous sommes en minorité; nous devons lutter sans cesse pour la conservation de notre langue, de notre religion, de notre liberté. Or, comment cette lutte sera-t-elle fructueuse, si nous ne sommes pas unis; si nous ne marchons pas tous sous la même bannière, ce signe extérieur qui souvent contribue plus efficacement que toute autre chose à l'union des sentiments et des cœurs?

Mais, objectera-t-on, nous avons déjà notre drapeau; nous en avons même deux, celui de la France et celui de l'Angleterre: celui de la France pour nous rappeler la noblesse de notre origine, et celui de l'Angleterre pour protéger notre liberté et nos droits.

Oui, mais nous disons, nous, que ni l'un ni l'autre ne peut être le drapeau national des Canadiens-français.

Sans doute, le tri-couleur nous est toujours bien cher. Nous voulons oublier toutes les monstruosités dont il est témoin depuis quelques mois, pour nous rappeler que c'est à l'ombre de ce drapeau qu'ont été entreprises presque toutes les actions vraiment civilisatrices du XIXe siècle. Et pour ne citer qu'un fait, qui est de tous les jours, rappelons-nous que c'est ce drapeau qui depuis un siècle, couvre de sa protection la grande armée des missionnaires et leur permet d'accomplir tant de tra-

vains pour la gloire de Dieu et pour celle de l'Eglise. Et, nous le répétons, malgré cette gloire qui s'attache à ses plis; malgré toute l'affection que nous lui portons, le tri-couleur ne peut être notre drapeau national. Il nous faut un autre drapeau que celui-là.

Pourquoi donc? On a souvent dit que le tri-couleur une fois adopté comme drapeau des Canadiens-français, ceux-ci seraient forcés, en cas de guerre entre la France et l'Angleterre, de mettre de côté ce drapeau, pour ne pas froisser leurs concitoyens anglais. Certes, cette raison vaut beaucoup, et elle suffirait à elle seule pour nous déterminer à ne pas adopter le tri-couleur comme drapeau national. Pour nous, il est une autre raison qui semble plus forte encore. C'est que nous voulons être et que nous sommes de fait un peuple distinct du peuple Français. Nous ne sommes pas seulement des Français; nous sommes avant tout des Canadiens.

Ah! sans doute, nous voulons toujours conserver les bons rapports qui nous unissent à notre mère-patrie; nous voulons toujours marcher sur les traces de la vraie France, et accomplir sur cette terre d'Amérique les grandes œuvres qu'elle même a accomplies en Europe; mais nous aspirons aussi à demeurer un peuple absolument indépendant du peuple Français. Et voilà pourquoi il nous faut un autre drapeau que le drapeau tri-couleur.

Et le drapeau anglais, lui, peut-il être le nôtre? Ce drapeau pour lequel notre peuple a toujours eu tant de loyauté, peut-il renforcer dans ses plis l'expression de nos sentiments et de nos affections? Assurément non. Car si sur ce drapeau nous lisons écrits les mots d'or, les mots liberté, protection, nous pouvons également y lire écrits en lettres de sang, les souvenirs les plus cruels pour nos cœurs de Canadiens-français.

D'ailleurs, la raison apportée plus haut contre l'adoption du tri-couleur, à savoir la distinction de nationalité, ne vaut elle pas davantage encore ici? Et puis un drapeau ne doit-il pas représenter les gloires d'une nation? Or comment l'Union Jack pourrait-il représenter les nôtres? Est-ce en nous rappelant qu'un jour nous avons été vaincus sous les murs de Québec, et que c'est ce drapeau qui a remplacé le fleur-de-lis autour duquel nos pères combattaient et mouraient en héros? Ou bien est-ce en nous rappelant le souvenir de nos frères d'Acadie arrachés de leur patrie et dispersés sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre pour y mourir de faim et de misère? Ou bien encore est-ce en nous rappelant nos villages incendiés, nos fermes pillées, sous la protection de ce drapeau, nos compatriotes marchant à sa suite à l'échafaud pour y expier le crime d'avoir trop aimé d'un amour plus ou moins aveugle, il est vrai—leur patrie? Non, mille fois non!

Cependant, disons-le, tant que ce drapeau qui est notre drapeau politique, flattera légitimement sur notre Canada, nous aurons pour lui du respect et de la loyauté; nous le défendrons au péril même de notre vie. Et peut-être qu'un jour se vérifiera la prophétie d'un de nos hommes d'état, à savoir que le dernier coup de canon qui sera tiré pour la défense de la puissance britannique en Amérique, le sera par une main canadienne-française.

Que conclure de tout ce que nous avons dit, sinon qu'il nous faut des couleurs nationales bien à nous; des couleurs aptes à nous distinguer de tout autre peuple. De plus, elles devront représenter les sentiments de notre race; elles devront en être l'image la plus parfaite possible. Or ces sentiments, nous les connaissons: c'est un attachement inébranlable pour notre

pays, et un amour plus fort encore pour notre religion. Religion et Patrie: voilà donc les deux idées qui devront être représentées sur notre drapeau; deux idées absolument inséparables pour nous, comme notre histoire en fait foi. Nous le savons bien: si nous sommes demeurés Canadiens-français, c'est parce que nous sommes demeurés catholiques; et si nous sommes demeurés catholiques, c'est parce que nous sommes demeurés Canadiens-français. Pour nous, l'un ne va pas sans l'autre.

Dans le mouvement qui se fait à l'heure actuelle en faveur d'un drapeau national, ce sont précisément les deux idées que nous venons de rappeler que l'on veut représenter sur ce drapeau. La feuille d'érable doit personnifier l'idée de Patrie, et l'image du Cœur Sacré de Notre-Seigneur celle de la Religion. La Religion et la Patrie marcheront donc ainsi l'une à côté de l'autre et travailleront ensemble à une seule et même chose: l'avancement de tous nos rapports, de notre nationalité. Et ce drapeau qui symbolisera ainsi la Religion et la Patrie, s'appellera le drapeau Canadien-français.

Reste à savoir maintenant, sur quel fond devra être placée l'image du Cœur Sacré entourée de sa guirlande de feuilles d'érable. La réponse à cette question semble toute trouvée, attendu que nous possédons déjà un drapeau devenu populaire, celui de Carillon.

Oui, dans cette relique d'un passé glorieux, nous avons le drapeau qu'il nous faut. Cette relique, qu'on l'orne donc le plus artistiquement possible du Cœur Sacré et de la feuille d'érable, et qu'on l'arbore partout. D'un bout à l'autre du Canada, notre peuple l'accueillera avec enthousiasme. Et ceux là même qui auparavant s'appliquaient à propager un drapeau de leur choix et de leur goût particulier, seront heureux de saluer l'immortel drapeau de Carillon.

F. X. B.

LE HOCKEY

Tout le public s'intéresse aux beaux exploits de nos vaillants joueurs du "Three Rivers Hockey Club" qui viennent de faire leurs concurrents du "Croscent" de Québec par un match de 3 à 1, vendredi dernier à Montréal.

Le club de Trois-Rivières doit se mesurer mercredi prochain à Montréal, contre l'équipe de l'Aberdeen, club champion de la ligue Inter-district de l'ouest.

Trois-Rivières est maintenant champion de la Ligue de l'est, et nous espérons avoir à enregistrer mercredi un succès que nous lui souhaitons ardemment.

La légende du Mercury de Québec à l'adresse de nos joueurs tombe à plat, avec la défaite du Crescent à Montréal l'autre jour. Il peut être vrai que les joueurs du Crescent trouvent la victoire plus facile quand nos gaillards de Trois-Rivières leur donnent le puek dans une assiette d'argent. Autrement, quand le Crescent doit lutter pour vaincre, nos Trois-Rivières lui font goûter à l'aigre l'amertume de la défaite.

Dans la position où la joute de vendredi vient de le reléguer, le Crescent pourra plus sérieusement méditer les imprudences d'une fanfaronnade.

Les savons communs détreussent le linge et assujettissent les mains à l'eczéma.

SAVON SUNLIGHT

RÉDUIT LES DÉPENSES
Demandez la Barre Océane.

MINARD'S LINIMENT
guérit de la Neuralgie.

NOUVEAUX

Chapeaux . . .

NOUVEAUX

Habillements . .

NOUVEAUX

Tweeds

NOUVELLES

Cravates

Ainsi qu'un grand choix de VALISES et SACHETS

BLAIS & FRERES

MARCHANDS TAILLEURS

RUE DES FORGES, Trois-Rivières

GEO. MORRISSETTE

MARCHAND PLOMBIER

35-37 DU PLATON

TROIS-RIVIERES.

PLOMBIER, FERBLANTIER,

GAZIER ET COUVREUR

Agent pour le Gaz Acetylene

SPECIALITE

D'Appareils de Chauffage à Eau chaude, Vapeur et Air chaud

VOIR EN MAGASIN LES

Fournitures, Radiateurs, Bains, Closets,

tous les matériaux nécessaires à cette fin

— O —

AGENT

Pour les ouvertures et Plafonds Métalliques

DE TORONTO.

Maison à Louer

Cette superbe maison située sur la rue du Fleuve, contenant 12 appartements, cour et hangar, port, est à louer séparément à P. O. GUILLET, Notaire. Possession le 1er de Mai prochain.

La maison pourra être divisée en plusieurs logements si nécessaire. 20,103,4m

Le club de Trois-Rivières doit se mesurer mercredi prochain à Montréal, contre l'équipe de l'Aberdeen, club champion de la ligue Inter-district de l'ouest.

Trois-Rivières est maintenant champion de la Ligue de l'est, et nous espérons avoir à enregistrer mercredi un succès que nous lui souhaitons ardemment.

La légende du Mercury de Québec à l'adresse de nos joueurs tombe à plat, avec la défaite du Crescent à Montréal l'autre jour.

Il peut être vrai que les joueurs du Crescent trouvent la victoire plus facile quand nos gaillards de Trois-Rivières leur donnent le puek dans une assiette d'argent. Autrement, quand le Crescent doit lutter pour vaincre, nos Trois-Rivières lui font goûter à l'aigre l'amertume de la défaite.

Dans la position où la joute de vendredi vient de le reléguer, le Crescent pourra plus sérieusement méditer les imprudences d'une fanfaronnade.

Les savons communs détreussent le linge et assujettissent les mains à l'eczéma.

SAVON SUNLIGHT

RÉDUIT LES DÉPENSES

Demandez la Barre Océane.

MINARD'S LINIMENT

guérit de la Neuralgie.

A VENDRE

A Ste-Thérèse, conté de Champlain, une maison de 12 pièces, 4 chaudières, tout prêt à fonctionner et citée par l'Éclairement. Pour informations s'adresser sur les lieux, par lettres ou autrement à ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

ALFRED BACON, Ste-Thérèse, Comté Champlain.

FEUILLETON DU TRIFLUVIEN

LA
TOMBE DE FER

II

(Suite)

— Il ne faut pas être triste, Léon. Apprenez bien vite à parler, alors je reviendrai, et faites encore de semblables figures pour moi ; j'en serai bien content.

Je mis mes deux mains devant mes yeux pour ne pas la voir partir.

Je restai si longtemps dans cette position, que ma mère se mit à me gronder durement de mon impolitesse, et me menaça de faire connaître à mon père ma conduite déraisonnable.

III

Il serait difficile de vous dire la vive impression que la visite de la petite demoiselle avait faite sur mon esprit. Mes parents mêmes avaient peine à reconnaître en moi leur petit sauvage. Mes idées avaient pris une certaine gravité, et il était bien rare qu'un de ces cris sans nom qui m'échappaient si souvent autrefois, sortit de ma bouche. Quand j'étais à la maison, je me blottissais ordinairement dans un coin de la chambre, et j'y restais assis, immobile et silencieux, le regard perdu dans l'espace. J'avais sans cesse devant les yeux la tendre et blanche apparition qui me souriait, me serait la main et murmurait amicalement à mon oreille : "Apprenez bien vite à parler, alors je reviendrai."

Je ne jouais presque plus avec mes frères et mes sœurs, je fuyais les autres enfants du village. Penser à elle était l'unique occupation de mon esprit, répéter sans cesse dans mon cœur ses douces paroles suffisait à ma vie.

Je crains, monsieur, que vous ne m'accusiez, à part vous, d'exagération. Une pareille profondeur de sentiment chez un enfant de onze ans ne vous paraît assurément pas naturelle ? Cependant, vous qui, plus que tout autre, avez conservé vivants les souvenirs de votre enfance, vous devez avoir reconnu que le cœur d'un enfant se laisse toucher plus facilement et plus profondément que celui d'une personne chez qui la raison et l'expérience ont éteint plus ou moins la sensibilité. Il est vrai que les émotions de l'enfant sont ordinairement plus fugitives ; mais, moi, l'absence de la parole me plaçait dans une situation toute particulière en me réduisant à une méditation solitaire. Les mêmes pensées se représentaient cent fois à mon esprit, et, par cette réaction continuelle de mon âme sur elle-même, mon sentiment acquit une profondeur qui eût pu paraître outrée et maladroite chez un enfant doué de la parole.

Quoi qu'il en soit, les témoignages de tendre pitié que m'avait donnés la jolie demoiselle m'avaient rempli d'une grande fierté ; et que ce fut l'orgueil, la reconnaissance, ou une secrète sympathie qui me troublait — toujours est-il que, soir et matin, et même pendant la nuit, l'image de ma bienfaitrice se plaçait devant mes yeux, et toutes les forces de mon âme semblaient s'être concentrées sur cette seule pensée.

Cette distraction singulière et le regard incertain de mes yeux étaient considérés par mes parents comme de fâcheux symptômes, et ils ne doutaient pas que ma raison ne fût menacée d'une faiblesse incurable.

Plus d'une fois, quand ils exprimaient cette crainte, je m'efforçais de leur faire comprendre qu'ils se trompaient ; mais alors je criais et je hurlais comme auparavant. Cela ne faisait qu'augmenter leur peine ; et, comme mes propres cris m'étaient désagréables maintenant, je pris en aversion ces inutiles efforts pour me faire comprendre par la parole.

Tout se passa entre mes parents et moi de la même façon qu'avant la visite de madame Pavelyn. Bientôt on ne s'occupa presque plus de moi ; et, pour épargner autant que possible à mon père la vue pénible de son fils innocent, ma mère m'emmena à la prairie avec les vaches pendant des journées entières.

La, dans une solitude complète, je pouvais réfléchir et rêver depuis l'aube du jour jusqu'à ce que la nuit tombante me rappelât à la maison. Mais je ne passais pas mes journées dans l'oisiveté, ma bienfaitrice m'avait dit deux choses : "Apprenez bien vite à parler, et faites-moi encore des figures."

Ce dernier vœu, je pouvais facilement l'accomplir ; mais le premier ? Apprendre à parler ! Son désir était une loi dont l'inflexibilité m'effrayait et à laquelle, pourtant, je voulais obéir, dit ma gorge se déchirer sous mes efforts.

Pendant deux longs mois, je m'efforçai constamment de répéter encore une fois son nom ; je faisais toutes sortes de grimaces, je contractais mes lèvres, je me remplissais la bouche de petits morceaux de bois, je tirais rudement la langue rebelle ; mais quoique la sueur perlât sur mon front, son nom cher ne voulait point sortir de mon gosier, ni distinctement, ni plus ou moins mal articulé. — Chose étonnante, j'entendais bien, et je pouvais même juger de la justesse et de la valeur des sons produits ; il n'y avait aucun mouvement de la voix humaine que je fusse incapable d'exécuter quelque fois par hasard, aucune lettre que je ne pusse prononcer. Mais on eût dit que les nerfs de l'appareil vocal s'étaient brisés en moi, et je ne pouvais obéir à ma volonté. Quand je voulais prononcer une lettre ou un mot, il me venait d'autres sons aux lèvres. Et quoique je me préparasse souvent pendant des heures entières avant de pousser un son, avec la certitude que, cette fois, du moins, ma voix ne tromperait pas mes efforts, chaque fois j'étais frappé de la même déception amère.

Je n'exagérais point en vous disant que cent fois j'ai versé des larmes, que je me suis arraché les cheveux, et que je me suis roulé convulsivement par terre avec un désespoir et une rage qui ressemblaient, en effet, à la folie la plus complète.

Peu à peu, il me fallut reconnaître mon impuissance et perdre décidément tout espoir d'apprendre à parler. Alors je devins triste, découragé et languissant. Le sentiment de fierté qu'avait fait naître en moi la compassion de Rose m'avait fait croire un instant que j'aurais la force de me tirer de l'abaissement. Cette consolation, cette radieuse perspective s'était refermée devant mes yeux. Un nuage sombre avait voilé l'étoile scintillante qui éclairait mon avenir. Je restais éternellement le muet innocent, la malheureuse créature qui ne pouvait pas même exprimer sa reconnaissance à ceux qui la plaignaient.

Je restai près d'un mois anéanti par cette effroyable conviction. Enfin, lorsque la dernière étincelle d'espérance fut éteinte en moi, j'accep-

tai mon triste sort avec résignation, et un peu de paix renaît dans mon âme.

Alors je recommençai à tailler des figurines de bois de saule, mais non plus par orgueil, ni avec l'espoir de me distinguer en quelque point des autres enfants ; non, je n'étais mu que par un sentiment passif de reconnaissance et de devoir. Je savais que mon travail serait agréable à la charitable demoiselle ; c'était là le seul mobile de mon activité.

En peu de temps, j'avais fabriqué un certain nombre de statuettes. Il y avait des figurines que je désignais sous le nom de vaches, de chevaux, de moutons et de porcs, quoiqu'elles ressemblaient toutes singulièrement les unes aux autres ; il y avait aussi des maisons, des églises, des oiseaux et des hommes ; mais ce qui me plaisait le mieux, ce que je regardais avec complaisance, c'était une figure de garde champêtre, avec son grand chapeau sur la tête et son sabre reluisant dans la main.

J'avais, après beaucoup d'instances, obtenu de ma mère la clef d'un tiroir de notre commode. J'y serrai mes petites chefs-d'œuvre, pour ne les en retirer qu'au moment où Rose reviendrait à Bodeghem. Personne ne pouvait voir ces produits de mon art. Elle seule, pour qui je les avais faits, devait les recevoir de mes mains avant que personne les eût touchés.

Ainsi les mois se passèrent, ainsi vint l'hiver qui devait précéder son retour.

Vers la nouvelle année, ma mère devait aller à la ville payer le terme échu de notre fermage. A force de prières et de supplications, je la décidai à prendre avec elle la figurine du garde champêtre, et à me promettre qu'elle la donnerait à la petite fille de notre propriétaire.

Durant l'absence de ma mère, je fus étrangement agité : je courais autour de la maison et dans les champs, poussé par une grande inquiétude. Que dirait Rose de mon ouvrage ? Sourirait-elle, et serait-elle contente de mon envoi ? Dans tous les cas, ma mère lui parlerait de moi, et, de son côté, elle dirait quelque chose à mon adresse. Il me semblait, dans mon attente anxieuse, que j'entendais Rose prononcer mon nom ; car ce ne pouvait être une autre voix que la sienne, ce timbre argenté qui résonnait au fond de mon âme, et me faisait tressaillir et regarder autour de moi, comme si je l'entendais murmurer d'une voix compatissante : "Pauvre petit Léon !"

Dans l'après-midi, j'étais sur la chaussée, à plus d'une demi-lieue de notre demeure, pour voir si ma mère ne revenait pas encore. Dès que je l'aperçus, je courus à sa rencontre, et lui demandai, les bras tendus et les yeux étincelants, comment on avait reçu la-bas mon petit garde champêtre.

M. Pavelyn avait examiné la statuette avec curiosité, et en avait ri de bon cœur ; Rose s'était montrée satisfaite et m'avait fait remarquer de mon cadeau ; elle avait ajouté qu'au printemps prochain, elle viendrait au château avec ses parents, et qu'elle serait heureuse d'avoir beaucoup de ces petites figures pour s'en amuser.

Ma joie était inexprimable ; emporté par mon émotion, je me mis à sauter et à crier comme je le faisais autrefois.

Quelques paroles de ma mère me calmèrent subitement, et firent tomber toute ma joie. Rose avait demandé si le pauvre Léon ne savait pas encore parler. Cette question me rappela au sentiment de mon impuissance et à la conscience de mon malheur.

Hélas ! la bonne Rose m'avait dit : "Vous devez apprendre à parler ;" et moi, pauvre déshérité de ce monde, j'étais toujours aussi muet que lors de sa visite chez nous. J'eusse sacrifié la moitié de ma vie pour pouvoir accomplir son ordre charitable ; mais il ne m'était pas donné de lui offrir cette preuve de ma gratitude.

Je courbai la tête, et marchai silencieusement dans le sentier sablonneux, tenant ma mère par la main, et, bien que, pour relever mon courage, elle me racontât beaucoup d'autres choses de la gentille petite demoiselle, elle ne parvint pas à me consoler.

IV

Les gelées avaient cessé, et le dégel avait fait disparaître la neige de nos campagnes. Le printemps allait venir, et, avec lui, l'angélique créature qui, depuis sept mois, vivait dans toutes mes pensées.

Dans mon impatience, je me promennaiis tous les matins par les bois et les chemins pour voir si les plantes printanières ne donnaient pas encore signe de réveil. J'étais les bourgeois des aunes et des coudriers qui devaient germer sous les premiers rayons du soleil jauni ; j'attendais avec un désir impatient la première feuille de l'anémone des bois, qui se montre avant toutes les autres au pied des jeunes chênes ; je suivais du regard les oiseaux, pour découvrir dans leur bec le fétu de paille, gage de leur confiance dans le retour du beau temps.

Après beaucoup de nuit froides, l'air devint plus doux, et, à ma grande joie, je remarquai les signes de plus en plus sensibles du réveil de la nature. Bientôt les violettes parfumèrent la berge des fossés du côté du midi ; les boutons d'or dorèrent la prairie, et des milliers de papillons firent briller leurs étoiles d'argent sur le velours de l'herbe tendre. Puis fleurirent l'épine noire, le fraiser et la lychnide. Les arbres et les arbrisseaux déployaient petit à petit leur feuillage, et le seringat montrait déjà les boutons des touffes de fleurs blanches qui devaient remplir de leur doux parfum la fraîche atmosphère du mois de mai.

Le moment si longtemps attendu n'était donc plus loin ; chaque jour, Rose pouvait quitter la ville et venir demeurer au château ; car il faisait un temps doux et un clair soleil qui invitaient irrésistiblement à s'aller promener aux champs.

Pauvre insensé que j'étais ! au lieu de sentir ma joie redoubler, je sentais, au contraire, mon courage tomber et une inquiétude secrète descendre dans mon cœur, à mesure que le moment approchait.

Elle me demanderait : "Ne savez-vous pas encore parler ?" et moi, le rouge de la honte au front, le cœur plein de dépit et de chagrin, il me faudrait lui répondre par signes que j'étais muet comme auparavant. Une fois que cette idée naquit en moi, ma crainte augmenta rapidement et dans des proportions insensées, parce que rien ne venait la combattre. Je palissais quelque fois tout à coup, quand mon esprit faisait surgir devant mes yeux l'image de la petite Rose, je tremblais en attendant tomber de ses lèvres la fatale question : "Ne savez-vous pas encore parler ?"

Je redevins triste, solitaire, et plongé dans de pénibles rêveries.

(A suivre)

La Législature

CHRONIQUE

(De notre correspondant particulier)

QUEBEC, 28 février.

Nos législateurs sont de retour. La vie politique remplace la vie sociale, en ces jours de carême, et contribue à donner à notre ville un regain d'activité qui, sans cela, lui ferait beaucoup défaut.

La cérémonie de la rentrée des chambres est toujours imposante. Chaque année l'élite de la population de Québec et même de la Province se donne rendez-vous dans la salle du Conseil législatif, non pas précisément pour entendre la lecture du discours du Trône, mais bien pour jouir des charmes d'une réunion sociale, en même temps qu'applaudir aux succès des vainqueurs et encourager les vaincus de la bataille politique. La haute considération dans laquelle on tient un représentant du peuple, et qui se traduit par l'intérêt que l'on porte à leurs délibérations, ne manque pas selon nous de rendre digne d'envie le mandat de député. Jadis les galants chevaliers luttaient avec acharnement pour le sourire d'une dame. Qui sait si cette palme n'est pas encore hautement appréciée par nos législateurs parlementaires ?

Le discours du Trône, cette année, n'est qu'une fade pièce de littérature officielle. Le public espérait de sensationnelles révélations, vu les grands projets actuellement en herbe. Mais pour ceux qui connaissent la réticence caractéristique du silence presque naturel du premier ministre, il n'y avait point lieu d'être surpris. D'ailleurs, le cabinet actuel semble avoir adopté comme ligne de conduite, cette règle inconstitutionnelle : ne parler que lorsque tout est fait. Ceci a pour avantage d'éviter la discussion, que M. Parent n'aime pas, dit-on.

Les trois élections partielles survenues pendant la vacance ont été trois victoires pour la vaillante phalange conservatrice. M. M. St-Pierre de Stansfeld, Bissonnette de Soulanges et Caron de l'Islet promettent de faire d'excellents députés. Ce résultat prouve d'une façon manifeste que le sentiment conservateur se réveille chez nous et nous permet d'espérer de futures victoires.

M. Delage, de Québec-comté a été le proposeur de l'adresse. Son discours n'a rien de remarquable. C'est un morceau de rhétorique plus ou moins lieu commun qui a été récité sans chaleur ni conviction. Le second, M. Smith de Mégantic, semblait se croire devant les directeurs de sa mine, en train de leur donner lecture des recettes.

Le chef de l'opposition, l'hon. M. Flynn, en réponse à ces deux discours, a soutenu dignement sa haute réputation de puissant "debater". Cet homme distingué, si affable et si poli, est bien chez lui dans l'enceinte parlementaire. Sa parole facile et littéraire, son geste correct, ses arguments toujours marqués au coin du bon sens lui procurent l'attention de toute la chambre chaque fois qu'il se lève de son siège. Avec un tel chef parlementaire, secondé par l'honorable M. Pelletier, ce puissant tribun, le parti conservateur n'a rien à craindre et ne se gêne pas d'attaquer le ministère.

L'hon. M. Flynn a qualifié d'annuaire et de menu de carême le discours du Trône. Il s'est surtout attaché à démontrer que ce discours péchait beaucoup par omission.

L'honorable premier ministre en réponse, s'est contenté de donner lecture de quelques notes préparées par son secrétaire ; la consistance toute son éloquence. Le grand discours que le "Soleil" met à cette occasion dans la bouche de M. Parent n'a été prononcé que dans les bureaux de ce journal. Casion dans la bouche de M. Parent, nous avons remarqué, chez l'hon. M. Tarte, qui occupait dans la tribune des journaux le fauteuil de la "Patrie", beaucoup d'impatience et presque de l'indignation.

Nous ne croyons pas qu'il soit utile de rapporter même en substance les discours des orateurs sur l'adresse. Toutes les questions qui y sont agitées aujourd'hui reviendront nécessairement plus tard aux cours des discussions intéressantes que soulèveront le rapport de la commission de M. Thivierge, le discours du budget, etc., ainsi que les interpellations de l'opposition sur le TransCanada par exemple.

L'hon. L. P. Pelletier a été d'une force extraordinaire dans sa réplique au premier ministre. Peu d'hommes, croyons-nous savent manier l'argument avec autant de puissance et même d'éloquence. Il ne manque jamais de cette ironie spirituelle, qu'on aime à trouver chez les membres d'une opposition. Ses attaques dirigées contre le premier ministre qui cumule des fonctions incompatibles avec son poste de chef du cabinet, comme celle de maire de Québec et Président de la Cité du Pont, ont fait rougir d'indignation plusieurs députés libéraux et de confusion, M. Parent lui-même.



Ces grenouilles sont gaies car le printemps nous arrive. Aussi le cultivateur songe quoi semer, et où acheter ses graines de semence. Un avis s. v. p. Sachez qu'à la Pharmacie des Trois-Rivières, on a fait une spécialité du commerce de Graines, et que les semences vendues à cette "Pharmacie du Coin" sont des meilleures. Si vous vous préparez pour l'Exposition Provinciale du mois d'août, n'oubliez pas que votre succès dépendra en grande partie sur les graines que vous sèmeriez. Venez examiner nos graines.

Le Catarrhe le plus opiniâtre cède à l'effet merveilleux de la Poudre Coryzine du Dr McKenzie, et de la Creme Nasale Williams. Par la malle sur réception de 25 cts.

La Sa-separeille Williams, non seulement purifie le sang, mais l'enrichit et le fortifie. 50c.

L'emplâtre de la Soeur Agnès, est de plus en plus populaire. Les Cachets Williams continuent à provoquer des concurrents qui ne puissent faire autant de bien.

Les Bonbons les plus hygiéniques à la

Pharmacie Williams
TROIS-RIVIERES.

Le débat n'est pas encore terminé. Encouragé par les succès de la vacance, l'opposition se prépare à faire une guerre acharnée au ministère.

Il semble peu probable que la session se termine avant Pâques. La législation privée est très abondante.

VALCOUR.

BEBES GAIS

Il n'y a que les bébés jouissant d'une parfaite santé qui soient joyeux et heureux.

Quand un bébé est revêtu, scierie ou sans commode, la mère peut être certaine qu'il n'est pas bien. Il y a certains petits maux dus à des troubles d'estomac ou d'intestin qui échappent à l'œil vigilant de la mère, et qui, cependant se manifestent sous forme d'irritabilité, d'insomnie. Une dose de Tablettes Baby's Own, donnée alors, remettra les bébés parfaitement bien et leur procurera un sommeil sain et naturel, sans compter que vous pouvez être certain que ce remède ne contient ni opium ni drogues préjudiciables à la santé. Des milliers de mères ne donnent pas d'autres remèdes à leurs enfants, et toutes celles qui ont essayé les Tablettes en font des louanges.

Mme A. McDonald, Merton, Ont., dit : "Les Tablettes Baby's Own sont le meilleur remède pour les petits que j'ai jamais employés, et j'en garde toujours à la maison en cas de besoin."

Bonnes pour les enfants de tous âges, depuis les enfants naissant en montant ; à 25 cents la boîte, chez les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la poste, en écrivant directement à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

THE SOVERIGN SHOE
La meilleure Chaussure Pour le Prix.

L. Dassylva,
Seul agent pour le District de Trois Rivières.

No 41, rue Du Platon

AVIS PUBLIC

Grande vente d'Animaux "Ayrshire" Buregistres.

Le soussigné a l'honneur de vous informer qu'il vendra par encan public, mardi 17 mars prochain, à 2 heures de l'après-midi, à sa ferme de Sainte Marguerite, près de Trois Rivières, un certain nombre d'animaux enregistrés "Ayrshires" Standard Bred, et con stant en :

7 vaches à lait,
2 Taures de 2 ans au printemps.

1 Taure de 3 ans au printemps
1 Taure de l'année.
1 Taureau de 3 ans.
1 Taureau de 2 ans.
3 Taureaux de 1 an.
1 Veau de l'année.

Un certificat de généalogie dûment signé par l'Association sera délivré à chacun des acheteurs des animaux ci haut nommés.

Sera aussi vendu par encan le même jour 1 magnifique étalon enregistré sous le nom de "Alpha Delt" ainsi que plusieurs autres bons chevaux.

Aussi 1 moi sonneuse et un moulin à faucher.

Conditions de vente : Comptant.

Ces animaux ont concouru aux diverses expositions d'Ottawa, Sherbrooke, St. Jean et à l'Exposition Provinciale de Québec et ont remporté un très grand nombre de premiers prix.

Les personnes qui ont l'intention de se procurer des animaux "Ayrshires" enregistrés ne devaient pas perdre cette occasion qui ne se représentera pas de si tôt.

P. A. GOVIN,
Prop. Ferme Ste Marguerite, Trois Rivières.

16 février 1903.

MINARD'S LINIMENT
guérit des brûlures.

TELEPHONE BELL 31

IMPRIMERIE

— DU —

TRIFLUVIEN

RUE NOTRE-DAME, 175,

Trois-Rivières.

— DEPARTEMENT TRES-COMPLET DE —

TRAVAUX D'IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

Impressions
Commerciales

Impressions
de Luxe

Lettres Mortuaires,
Souvenirs Pieux

Enveloppes,

Etiquettes, etc.

Cartes d'Affaires ou de Visite.

Impressions en Or et en Couleurs

Travaux exécutés
promptement et aux
prix les plus modérés.

LIBRAIRIE COMMERCIALE ET CLASSIQUE

FOURNITURES DE BUREAUX

L'assortiment le plus
considérable de la ville
en fait de papier à tap-
pissier.

Plume Fontaine Ideal

WATERMAN

Waterman's Ideal

CONSISTE EN CE CI :

The Fountain of
Pen
satisfaction.

La meilleure plume en or qui puisse être faite.

Un porte-plume en caoutchouc du plus beau style et du meilleur fini contenant un réservoir à encre ; et un tube conducteur qui conduit l'encre du réservoir à la pointe de la plume avec uniformité et d'une manière continue.

Elles sont faites dans les cinq grandes usines régulières de plumes en or, Nos 2, 3, 4, 5 et 6.

Les médailles et les plus hautes récompenses obtenues à toutes les Grandes Expositions nous en garantissent la valeur.

La renommée qui s'attache à cette plume et la quantité considérable qui se vend chaque jour prouve aussi qu'elle est la meilleure qui se fait dans le monde.

Toute plume WATERMAN est garantie. Si l'acheteur y trouve quelque défaut, elle lui est changée pour une autre sans aucune charge extra. Comme nous avons l'agence spéciale de la maison même, L. E. Waterman, de New-York, pour tout le district de Trois-Rivières, nous aurons toujours en magasin un assortiment complet de ces plumes, et nous invitons cordialement le public à venir nous faire une visite et nous lui garantissons d'avance pleine et entière satisfaction.

P. V. AYOTTE,
171 & 173, RUE NOIRE-DAME

Notes Locales

La Retraite en l'honneur de St François-Xavier est suivie par notre chrétienne population avec un zèle digne d'éloges.

Dimanche dernier le R. P. Côté a fait un sermon remarquable sur la tentation. Après avoir rappelé qu'au sein du monde créé comme au sein du monde régénéré la première page d'histoire nous offre le récit d'une tentation, l'éloquent prédicateur a démontré d'une manière frappante pourquoi Adam a succombé et pourquoi le Sauveur a triomphé. Comme c'est encore le cas aujourd'hui pour beaucoup de chrétiens, Adam a succombé sur ses propres forces et sur ses propres lumières. Le tentateur a flatté son orgueil et le premier homme a succombé. Nous ne savons, ou plutôt nous ne voulons pas toujours opposer à l'orgueil l'humilité de la foi, nous sacrifions la probité au succès, l'honneur à la richesse. Le Christ, au contraire, répond au démon qui lui propose de changer les pierres en pain : "L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de la parole de Dieu."

C'est par la foi, l'humilité, la prière que nous devons vaincre le tentateur et déjouer ses plans infernaux.

Une avalanche de cols et de cravates, chez MM. Bondy et Beaulac. Les dernières modes et, des prix fabuleusement bas.

Le 18 février dernier, les Zouaves pontificaux canadiens envoyaient à S.S. Léon XIII le cahier-biogramme suivant à l'occasion de son jubilé.

Léon Treize,

Rome. Zouaves canadiens félicitent humblement — protestent dévotement — implorent bénédiction. (Signé) BUISSIERES.

Le 24 février, le souverain Pontife daigna envoyer la dépêche suivante qui, par une erreur inexplicable, fut remise à l'archevêque :

Rome, 24 février 1903. M. Péro a beaucoup agité les Zouaves Canadiens. (Signé) CARDINAL RAMPOLLA.

achètent vos chaussures M. Arthur Guilbert, porte de la Banque Hochebiaga. Notre-Dame, Trois-Rivières, vous compter sur deux les avantages : 1.—Vous avez la marchandise de premier choix à des prix très raisonnables. 2.—Vous gagnerez être un beau billet de \$5 le voir, il vous expliquera cela.

Alexandre Taschereau, avoué, Québec, était en cette ville la semaine passée, pour affaires professionnelles.

M. Duplessis, Degré et Cie, menuisiers et mécaniciens, vient d'ouvrir un atelier au No. 10 St-Georges, Trois-Rivières, la même place d'affaires Fonderie T. Sévigny, au coin de la rue de Remillard et St-Georges.

Les messieurs manufacture toute espèce de machines à vapeur, à gazoline et à pétrole, chargent de réparer toute espèce de machineries avec soin et intelligence et à des prix raisonnables.

Il sont les seuls agents pour la nouvelle Turbine GUAY, la plus populaire du jour, et la bouillire à vapeur "Moderne."

CAP DE LA MADELEINE. — Lundi, le 23 février, M. Gustave Carignan, de Champlain, fils de M. Joseph Carignan, conduisait à l'Église Mlle Valérie Thibault, fille de M. Valère Thibault. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. Père Dozois, O. M. I. Supérieur.

Vous désirez acheter une valise ou un porte-manteau ?... Allez chez MM. Bondy et Beaulac. Articles de premier choix et prix raisonnables.

Un écrivain français a fait un beau livre avec ce titre : "Les Étranges Vies." Il consacre un long chapitre aux meubles et dit qu'on ne saurait offrir rien de plus utile qu'un beau meuble. "Ce sont, dit-il, de précieux souvenirs qu'on a constamment sous les yeux." Nous sommes de son avis et nous conseillons à nos lecteurs de visiter le nouveau magasin de MM. A. Laurin & Cie, 185 rue Notre-Dame. Ils pourront y faire des achats très avantageux.

Nous recommandons tout spécialement le Magasin de M. N. E. Godin, 166 rue des Forges, à ceux qui désirent acheter des chaussures pour les fêtes. Ils trouveront chez M. Godin tout ce qu'il y a de meilleur et de plus nouveau et cela aux prix les plus bas. Quant à son choix de Pipes, Cigares et autres articles pour fumeurs, on peut dire qu'on n'a jamais vu un si bel assortiment.

Remarque : Le Baron de Lévesque (un peu de la vie de nos pères) et ses successeurs.

M. Henri Paquin, de cette ville, vient de fonder à Grand-Mère une Banderie modèle, qui portera le nom de "Banderie Union". Nous souhaitons beaucoup de succès à notre entreprenant concitoyen.

En cette ville, le 23 février, est décédé, à l'âge de 83 ans, Marie-Anne-Séverine Rochel, enfant de M. Henri Thibault.

La maison Bondy et Beaulac reçoit chaque jour des cravates de chapeaux. On vit rarement un si bel assortiment.

Il y avait ce matin abondance extraordinaire de bois au marché. Nos bûcherons ne sont pas en grève comme dernièrement les mineurs de la Pensylvanie.

Pendant que nous jouissons ici d'une température printanière, on trouve à d'autres places l'hiver bien dur.

Une dépêche au Star de samedi, fait un récit navrant des effets de la tempête de neige dans la G. spésie. Il y a, paraît-il, sur toutes les routes six pieds de neige depuis dix jours. Toute circulation est interrompue. Ce sont des commis-voyageurs ainsi emprisonnés qui ont communiqué ces nouvelles au reste du monde. Heureusement que l'on ne brûle pas de charbon la-bas et que le bois y est en abondance, car le thermomètre est descendu jusqu'à 30 degrés au-dessous de zéro.

CHANCE EXCEPTIONNELLE

Harmonium "Thomas" 5 octaves : \$39.00, \$59.00 comptant, \$39.00 par mois.

Piano droit "Toronto" \$48.00 \$59.00 comptant, \$39.00 par mois. Aux salles W. Lindsay Ltd., 8, Rue des Forges.

Avis aux chasseurs qui ont de la peine à résister à la tentation lorsqu'ils voient un chevreuil. Une correspondance de Sherbrooke dit :

On continue à faire observer avec vigueur la loi défendant de tuer des chevreuils en dehors du temps permis. Vendredi après-midi deux citoyens demeurant dans les environs de Titus Station, M. Étienne Tremblay et Louis Archambault ont été traduits devant le magistrat de district et condamnés chacun à \$40 d'amende et les frais pour avoir enfreint la loi de chasse. Il y a quelque temps deux messieurs virent un chevreuil qui traversait le St-François, ils le traquèrent et le tuèrent à coups de hache. En présence du juge ils ont plaidé ignorance de la loi, mais cette excuse ne fut pas trouvée suffisante.

Le même jour à Sweetburg, le magistrat de district prononça une condamnation semblable contre Henry Burnham qui plaça coupable à une offense commise il y a un an. Burnham avait tué un chevreuil près de la montagne d'Orford et se cachait pour fuir l'infraction à la loi de chasse il s'enfuit aux États-Unis. Il y a quelques jours il revint à Magog et fut arrêté des son arrivée.

Avez-vous besoin de Tweeds ? Allez chez MM. Bondy et Beaulac, vous y serez servi à souhait.

LE PROFESSEUR LEMIRE



(Cette vignette représente le système de coupe complet.)

Le Prof. J. N. LeMire, de Biddeford, Maine, U.S.A., premier gérant de la compagnie "Plant, LeMire & Co.", désire annoncer qu'il sera ici jusqu'à la fin de février et plus longtemps si la chose est nécessaire, dans l'intérêt de sa compagnie, pour continuer à introduire son système de coupe pour vêtements de dames et enfants. Il désire annoncer aussi qu'il enseigne lui-même à se servir du modèle qu'il vend, et qu'ainsi, il est en état de délivrer les diplômes que la compagnie accorde aux personnes qui subissent des examens devant ses gérants.

Avant toutes modistes ou autres personnes désirant se procurer ce système, de s'adresser le plus tôt possible au Prof. J. N. LeMire & Co., 31a Av. Laviolette, ou boîte de poste 375, Trois-Rivières.

ON DEMANDE

De bonnes mains, sachant bien coudre au moulin. Aussi des personnes sachant coudre pour prendre de l'ouvrage à la maison livré à domicile.

S'adresser THE BALCON GLOVE Mfg Co. Rue Bonaventure et St-Pierre.

La Quinzaine

Sommaire du No du 1er Février :

JALONS SUR LA ROUTE. Judaïsme et Socialisme. La loi et les prophètes, J. E. Fido. Peril d'amour. — Roman II, Eugène Flornoy. La Légende dorée des Gaules. Légende de sainte Clotilde, reine de France, Char es Florisone. Comment faire ? — Les Catholiques et la situation présente. — Notre enquête. I. *** Critique musicale — La Carmélite — Paillasse, Arthur Coquard. Chronique politique, X. Nouvelles scientifiques et littéraires. — Revue des Revues. — Notes bibliographiques.

ABONNEMENT : France, Un an, 24 fr. — Six mois, 14 fr. — Trois mois, 8 fr.

ABONNEMENT SPECIAL D'UN AN Pour le Clergé, l'Université et les Instituts catholiques : 20 fr.

Déconverte

DU VRAI REMÈDE DE TOUTES LES MALADIES D'ESTOMAC

Les maladies d'estomac n'existent plus ! Quel profond soupir de soulagement va sortir des milliers de poitrines ! Oui, on peut le répéter : "Il n'y a plus de maladies d'estomac ! Depuis quelque temps, en effet, un pharmacien a découvert un remède qui guérit non seulement certaines maladies d'estomac, mais bien un remède qui les guérit absolument toutes indistinctement. La gastrite, la gastralgie, la dyspepsie, la dilatation, l'indigestion, les maladies du foie, même les plus rebelles, les plus graves, les plus invétérées sont toujours guéries en fort peu de temps. Aussi, nous faisons appel aux plus incrédules, aux plus découragés, aux plus malades, à ceux là mêmes que les médecins ont déclarés incurables, et nous leur disons avec la plus grande confiance : "Voulez-vous vous guérir de suite, prenez le Sel de Santé Effervescent Pelletier." et notez bien ceci : ce n'est pas une fois sur 100, ni une fois sur 10 ni une fois sur deux, que le Sel de Santé Effervescent Pelletier guérit, c'est chaque fois, c'est toujours et c'est tout le monde. De suite, il rend l'appétit, fait digérer, supprime les maux de tête, les renvois, les lourdeurs, les aigreurs, les vertiges, les gonflements, les suffocations, les palpitations, les éblouissements, les nausées, les vomissements, l'abattement et la somnolence après les repas. Il dissipe rapidement les douleurs de l'estomac, des reins, de la poitrine, du ventre et des intestins, les insomnies, la mélancolie et les cauchemars. Il rend toujours à l'estomac, et ce à la même façon permanente, sa libre force, il ramène la santé et la force de tout l'organisme et rend immédiatement à l'homme son énergie, sa vigueur, sa bonne humeur et toute sa vitalité. Le Sel de Santé Effervescent Pelletier, se vend 50c la bouteille, dans toutes les pharmacies. Toute personne qui n'en trouve pas chez son pharmacien n'a qu'à envoyer 50c en mandat-poste à J. A. PELLETIER, Pharmacien, Trois-Rivières P.Q. Canada, pour recevoir une bouteille de ce Sel.

Si c'était vrai !

Le consul américain à Canton M. McWade, écrit qu'il était réservé à un Américain de trouver le moyen de guérir la lèpre, cette horrible maladie qui fait tant de victimes en Orient. Cet Américain n'est personne autre que le Dr Adolf Rasag, un praticien éminent dont le nom est bien connu de la faculté dans son rapport au département d'Etat, le consul McWade fait observer que les travaux du Dr Rasag ont attiré l'attention des hauts dignitaires de l'Empire et de Mandchourie où la lèpre est un fléau sans cesse menaçant. Le Dr Rasag a commencé à administrer à des lèpreux son sérum en juin 1902, dans un village infecté, à six milles de Canton. Des quatre patients qui lui furent alors confiés, trois sont maintenant complètement guéris et l'autre le sera bientôt selon toute apparence. Le Dr Rasag recommande son traitement pour les îles Philippines et Hawaï, où la lèpre fait de nombreuses victimes. Le consul McWade donne certains détails de la manière dont le Dr Rasag traite les lèpreux. Il les soumet d'abord à un régime hygiénique, puis il leur administre des drogues antiseptiques qui combattent victorieusement et en peu de temps, les cas de lèpre les plus graves.

DOCTEUR DEBLOIS

Directeur de l'Institut hygiénique et électrothérapique des Trois-Rivières. Maladies des femmes — Maladies chroniques — Hydrothérapie et Électrothérapie Médicale. — Rayons X — Inhalations d'ozone, etc. Consultations : 8 h à 10 h ; 1 h à 3 h, m. et 7 h à 9 h, p. m. 23 Avenue Laviolette, Trois-Rivières. 7, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Gascons et Marseillais

Au café, entre Gascon de Marseillais :

— On parle de la peur, c'est terrible : moi mon cher, j'ai eu tellement peur, que mes cheveux se sont littéralement dressés sur ma tête, de toute leur longueur, à ce point que mon chapeau en est sauté au plafond !

— J'ai va bien plus fort. Moi qui te parle, un jour, c'est ma tête qui s'est dressée sur mes cheveux. C'est comme cela que je suis devenu chauve.

— Ce n'est pas étouffant : est-ce sensible, toi ?

— Enormément.

— Eh bien moi aussi. Un rien me tire les larmes des yeux. Ainsi, un jour j'ai pleuré comme un veau, en lisant ce fait divers, dans la "Gazette du Midi" :

"Un pauvre garçon charcutier de Narbonne se dépêchait tellement de travailler qu'il ne voyait pas qu'il se hachait lui-même ; il s'est transformé presque entièrement en chair à saucisse et il ne s'en est aperçu que quand il ne lui restait plus que la main droite. Le fait est que c'est bien extraordinaire et pourtant c'est croyable car j'ai vu plus fort que ça : c'est un de mes compatriotes qui avait formé le vœu de faire à pied 99 fois le tour de l'Europe en longeant les côtes. Eh bien, quand il a eu fini et qu'il est rentré au pays, le pauvre homme avait les pieds et les jambes usés jusqu'au genou, il marchait sur les moignons de ses cuisses ! C'est navrant et je comprends qu'on éprouve une grande émotion lorsqu'on est témoin d'une pareille infortune."

— A propos, es-tu distrait, toi ?

— Enormément.

— C'est comme moi. Figure toi qu'un jour, j'étais chez mon coiffeur, pour me faire raser. Une fois dans la boutique, je ne sais plus à quoi je pense, je fais asséoir le perruquier et je lui coupe les cheveux.

— Ah bah ! Eh bien, ça ne m'étonne pas ; car moi, pas plus tard qu'il y a deux jours, j'avais une lettre pressée à mettre à la poste. Comme l'heure de la levée était proche, je cours comme un perdant, et, arrive devant le bureau. "Qu'est-ce que je fais ? Je pose la lettre sur le trottoir et j'y vais précipité dans la boîte."

— C'est un peu rare. Mais ça ne me surprend pas. J'ai fait plus fort que ça. Tu sais que je suis savant. Eh bien, dimanche matin, un de mes bons clients m'apporte un bottin à réviser, en me disant qu'il était très pressé. J'étais en train de le feuilleter, mais je ne fais ni un ni deux, je me mets à l'ouvrage et je veux me dépêcher tellement que je confonds mon beaf-taoc avec sa chaussure et que je mange la semelle.

— Ma foi, je ne m'en suis pas aperçu. Mais tu conviendras qu'il faut être étonné de voir un homme faire des choses pareilles.

— Oh ! ça ne m'étonne pas. Continue.

— J'ai connu un vieux croque-mort qui a lâché la rampe à son tour un beau matin. On apporte son cercueil, on le met dedans, il ne dit rien, mais tout à coup, il oublie qu'il était mort, il se lève, se précipite sur un de ses confrères, le met à sa place dans le cercueil et vise la couverture.

— Je ne voudrais pas mettre en doute ta parole, mais tu avoueras, entre nous, que c'est un peu fort. Cependant, on voit des choses si drôles dans la vie de ce monde, que rien ne doit être impossible. Par exemple, tiens j'ai été témoin, l'an dernier à Carpentras, d'un accident bizarre. C'est un pauvre ténor qui, le soir de ses débuts à l'Opéra ouvrit la bouche si grande pour donner l'ut de poitrine qu'elle se déchira de chaque côté et que le haut de la tête, à partir de la mâchoire supérieure, alla s'abîmer dans les frises et retomba dans le trou du souffleur.

— C'est fort, mais je te crois volontiers, d'autant plus que j'ai vu un accident dans le même genre, mais encore plus étonnant. C'est un malheureux comique d'assaut de l'Éldorado qui a été la victime. En voulant faire le grand écart, il prit si fortement son élan que le côté gauche de son corps se sépara du côté droit et alla tomber dans la salle sur la tête d'un spectateur et la lui enfoua dans la poitrine au point qu'on ne voyait plus, entre ses deux épaules que la pointe de ses cheveux. C'est moi qui étais son voisin de stalle, qui lui remis la tête dans l'état normal, en la tirant hors de son estomac, par une méthode de ses cheveux.

— Mes félicitations, mon cher.

— Il n'y a pas de quoi.

— Au plaisir, mon bon.

CACHETS DU DR. FRED. DEMERS

CONTRE LE MAL DE TÊTE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Écrivez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St-Laurent Montréal.

Fenillette du TRIFLUVIEN

LE TUEUR DE LOUPS

— PAR — Auguste Suleders

GRAND ROMAN HISTORIQUE DU XVII^e SIÈCLE. — TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR OUILLAUME LEBROCCY.

X

(Suite)

C'était en effet le vaillant Tuer de loups qui venait surprendre à l'improviste ses amis d'autrefois. Annibal, sur ces entrefaites, était entré, et il se mit à la partie pour rendre plus cordiale encore l'accueil fait au brave chasseur. Mais combien il était changé, notre Arndt Bout ! Ses cheveux étaient actuellement d'un blanc de neige, mais sa barbe était restée toute noire. Son visage était ridé, mais son oeil avait encore tout son éclat d'autrefois, peut-être même était-il plus perçant que jamais. Sa taille était encore droite, robuste, flexible ; l'âge en un mot avait marqué son passage sur l'extérieur de cet homme, mais sans pouvoir altérer son intérieur, son âme. C'était la neige sur le front des sapins toujours vertes, toujours vigoureux, toujours les géants de la forêt.

Bout était revêtu d'un gros surlin de costume de paysan, mais à son cou suspendu à son épaule droite, à la dague qui se montrait à son ceinturon, on reconnaissait bien qu'il appartenait à la classe des gens de guerre.

Les poignées de mains s'échangèrent cordialement entre les vieux amis ; les enfants à leur tour darent embrasser le vieil ami de la famille ; on fit asséoir le chasseur dans le plus modeste fauteuil ; on l'accabla de questions dans lesquelles perçait le bonheur de se revoir ; les domestiques, à la voix de leur maîtresse, se précipitaient à la cuisine ; et pendant qu'on était en train de servir le dîner, le tueur de loups, pour servir un appétissant souper, Annibal remplissait les gobelets de ce qu'on avait de mieux en fait de vin ; et pourtant, au milieu de cet épanouissement de joie, Bout demeurait impassible, pour ne pas dire chagrin.

— Vous êtes heureux, Cuyil ! dit-il enfin, tout en jetant un nouveau regard autour de lui.

— Oui, je suis le plus heureux des hommes, répondit le gentilhomme, et en même temps il tira d'une main sa femme, de l'autre ses enfants auprès de lui. Bout, ajouta-t-il, venez habiter nos bruyères, vous y trouverez, pour le reste de vos jours, le calme et le repos.

Un amer sourire vint se jouer sur les lèvres d'Arndt.

— Non, dit-il, ma place n'est plus ici désormais. Le repos me roulerait, le calme me tuerait. Je suis accoutumé au tumulte des combats, au tonnerre du canon, au mugissement de la mer lointaine, au milieu du calme de la bruyère, j'oublierais la mission que je me suis imposée et que je veux poursuivre jusqu'à ma dernière heure.

Ces mots bien qu'ils eussent été dits sans intention, émut profondément le gentilhomme ; lui aussi, Néerlandais, il avait sa mission, il lui semblait que le chasseur lui reprochait de l'oublier au milieu des embrassements de sa femme, des caresses de ses enfants. Il voulut se justifier, mais le chasseur pour suivit :

— Depuis le jour où j'ai été ici, dans la bruyère, don Velasquez, l'ut n'est plus possible pour moi de revenir aux habitudes d'une vie paisible. Ma tête avait été mise à prix, et on me relançait partout, comme moi auparavant j'étais le loup pour gagner la prime promise par le Pluimgraaf. — Ici un nouveau sourire vint se jouer sur les lèvres de l'ex chasseur. — Depuis lors, j'ai reconnu plus que jamais que ma cause devait être soignée sérieusement avec la cause de tous et que je devais apporter le contingent de ma personne pour repousser l'étranger loin de notre territoire, loin de nos villages. J'ai juré de combattre dans la cause de la liberté de la patrie, et je serai fidèle à mon serment.

Le gentilhomme ne savait que répondre ; il enviait à ce simple chasseur son bonheur de prendre part à la grande lutte qui devait avoir pour résultat l'indépendance de sa patrie ; tandis que lui, le regard de ses enfants le clouait à sa solitude ! Et entre ces motifs, n'y avait-il pas encore un autre obstacle qui lui défendait de se lancer dans le torrent de la révolution ?

— Vous faites bien, Bout ! fit le gentilhomme, et je vous en prie votre bonheur ; mais moi, je suis pour ainsi dire condamné à me tenir sur le terrain de la neutralité.

— Mais pourtant... Mais non, j'en aurais pas dû venir m'asséoir à ce foyer. A votre santé, maître ! fit Bout d'une voix plus franche, tout en prenant le gobelet rempli que venait de lui tendre Annibal, et qu'il approcha du gobelet de Cuyil.

Cuyil laissa son gobelet sur la table ; il regardait le chasseur fixement dans les yeux.

— Que voulez-vous dire, Bout ? demanda-t-il un peu blessé.

Le cœur de Marthe battait violemment, elle fixait sur le Tueur de loups un regard interrogateur. Ce dernier vida son gobelet qu'il remit ensuite sur la table, et répondit avec une feinte indifférence :

— Rien !

N'essayez pas de me tromper, reprit le gentilhomme, vos mots à double sens seraient blessants, s'il venaient de tout autre que vous.

Bout envisagea Cuyil ; l'œil de ce dernier étincelait d'une noble énergie ; sa main fine et nerveuse, qui reposait sur la table, s'était serrée convulsivement et il avait encore de la vaillance et de la virilité dans cet homme en dépit de neuf longues années passées au sein de repos domestique, et qui semblaient avoir dû lui faire oublier la vie militaire.

Os sentiment si manifeste paraissait réjouir le chasseur ; il allait parler, quand son regard rencontra de nouveau celui de Marthe et les enfants qui s'agitaient joyeusement autour de lui.

— Je n'aurais pas dû venir ! murmura-t-il, comme se parlant à lui-même, et il se remua dans son attitude sombre et concentrée. Je n'aurais pas dû venir provoquer ici une séparation et de raïre la pitié de ce foyer. Pardonnez-moi, Et en même temps le chasseur se leva et se détourna.

— Au nom du ciel, cria Cuyil avec force ; quelle mauvaise nouvelle pouvez-vous avoir à m'annoncer ?

— Au revoir ! répondit Bout.

— Non, vous ne partirez pas avant d'avoir éclairci ce mystère. Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

— Vous parlez de séparation et d'inquiétude domestique ; Bout dites-moi ?

Une autre Médaille d'Or pour

Labatt

(LONDON) La Médaille d'Or de l'Exposition Pan-Américaine (la plus haute récompense possible, fut décernée aux Porters et Biers de John Labatt, Pour Agence, s'adresser 127 Ave. De La Rivière, MONTREAL.

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIÉ

FONDÉE EN 1865. B. DE POSTE 576.

O. CARIGNAN & FILS

MARCHANDS-ÉPICIERS

EN GROS ET EN DETAIL

No 26, Rue Des Forges

TROIS-RIVIÈRES

Cette maison de commerce, qui est une des plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liquors. Satisfaction complète sous tous rapports et dans toute compétition.

SPECIALITES :

Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac

JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires.

CORRESPONDANCES SOLICITEES